

POLITIQUE, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 27 AOUT 1850.

No. 99.

CANADA.

RELATIONS DES JESUITES

SUR LES

DÉCOUVERTES ET LES AUTRES ÉVÉNEMENTS
ARRIVÉS EN CANADA, ET AU NORD ET
À L'OUEST DES ÉTATS-UNIS,
(1611-1672.)

PAR LE DR. E. B. O'CALLAGHAN,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE NEW-YORK, ET MEMBRE HONORAIRE DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CONNECTICUT.

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC QUELQUES NOTES
CORRECTIONS ET ADDITIONS.

(Suite.) (Voir les numéros 92, 93, 95 et 96.)

1647-48.
(Le même.) "Relation" etc., Paris, 1649, 155
et 133 p.

Après avoir parlé encore de quelques évé-
nements qui s'étaient passés entre les Iroquois
et les Français, on y voit aussi des particu-
larités sur les travaux du P. Gabriel Drulillettes
(1) l'apôtre des Abénaquis.

Le P. Ragueneau a écrit la Relation
Huronne, partie la plus intéressante de ce
volume, à cause des précieuses connaissances
géographiques qu'elle donne sur les
grands lacs (Supérieur, Huron et Mer-
donne, Michigan ou Lac d'Ontario, Érie, et On-
tario), et sur les diverses tribus qui habitent
leurs rives. Le territoire des cinq Nations
y est désigné avec beaucoup d'exactitude, et
on y lit aussi quelques détails sur les Dela-
wares, (2) et sur la colonie de la Nouvelle-
Suède, où les Européens s'occupent plus du
commerce des pelleteries que de l'inst-
ruition des Sauvages. L'ensemble de ce volume
montre évidemment une habitude d'observation,
et un jugement tout à fait honorable à l'ordre
des Jésuites.

RAGUENEAU (Le P. Paul) "Relation"
etc. aux Hurons, Pays de la Nouvelle France,
des années 1648, 1649; Lille, 1650, 121 p.

L'exemplaire qui se trouve dans le Collège
d'Harvard, est dit-on, imprimé à Lille, et con-
tient 121 p. Il y en a d'autres qui sont impré-
més à Paris, et ne contiennent que 103
p. C'est un rapport sur les missions Huron-
nes seulement, et ce volume renferme une re-
lation de la mort horrible que les Sauvages
firent subir aux PP. de Brebeuf et Gault. La-
leant.

1649-50
(Le même.) "Relation" aux pays plus bas
de la Nouvelle-France depuis l'été de l'année
1649 jusqu'à l'été de l'année 1650;
Paris 1651. 187 pp. Ce volume (3) contient
une relation des missions parmi les Hurons, le
mariage des PP. Charles Garnier et Noël
Ghabanel, la destruction des Hurons par les
Iroquois et l'établissement de la colonie Huron-
ne près de Québec. À la fin du volume on
voit une lettre du P. Jér. Lallemant, du P. Bu-
teux, et du P. de Lyonne.

(1) Drulillettes.
(2) Ils n'étaient connus alors que sous le nom des
Austrotes, peuple qui vivait à l'embouchure du Susque-
hanna et du Potomac. (N. du Tr.)
(3) (Signé "H. Lallemant.")

1651-51
(Le même.) "Relation", etc. Paris, 1642,
146 p.
Ce volume traite de l'état de la colonie
française en Canada, et des missions de tous
les pays.

1651-52.
(Le même.) "Relation, etc." Paris 1653,
200 p.
Cette Relation contient un récit du meurtre
du P. Buteux; et des détails sur les Missions
Sauvages et entre autres sur celle des Abéna-
quis. Le 9e chapitre traite de la guerre entre
les Iroquois et les Français. Ce volume se
termine par une vie de la Mère Marie de St.
Joseph, qui venait de mourir; cette vie a été
écrite par La Mère Marie de l'Incarnation,
Supérieure du Couvent des Ursulines à Qué-
bec.

1652-53.
(Sans noms d'auteur.) (1) "Relations etc."
Paris 1654, 184 p.
Elle renferme les événements qui eurent
lieu pendant l'année à Montréal et aux Trois-
Rivières, la prise du P. Pontet par les
Molawks, sa visite au Fort d'Orange, et le
traité de paix avec les Iroquois.

1653-54.
(LE MERCIER) (Le P. Franç.) "Relation"
etc. Paris, 1655, 176 p.
Négociations entre les Français et les cinq
nations etc.—journal du voyage du P. Le
Moine à Onondaga, traité de paix qui s'y
conclut; découverte des sources salées. Ce
volume contient en outre, une lettre en
huron avec la traduction adressé aux
Messieurs de la Congrégation de la Ste. Vierge de
la maison professe (2) de Paris, par les congré-
ganistes Hurons de l'île d'Orléans. Elle avait
été écrite sur un morceau d'écorce de bou-
leau.

1654-55.
Je n'ai pu trouver, malgré mes recherches,
aucun exemplaire de Relation pour cette an-
née, soit en Canada, soit dans ce pays; mais
s'il s'en trouve dans la bibliothèque royale à
Paris, ou dans quelque établissement à
Londres, ses ordres précis ont été donnés de
la copier pour Jean Carter Brown, écrivain,
de la ville de Providence, dont la collection
compte déjà trente-deux volumes.

1655-56.
DEQUEN (P. Jean) "Relation, etc."
Paris 1657, 168 p.

Elle contient le voyage du P. Le Moine
chez les Molawks, la fondation du premier
établissement Français à Onondaga, l'origine
de la guerre entre les cinq nations et les Ériés
ou les Chats, l'arrivée d'une députation d'On-
tawaks (Ojibwas) à Québec, le départ, et le
meurtre du P. Garreau.

1656-57.
LE JEUNE (3) (Le P. Paul) "Relation
etc." Paris 1658, 211 p.
Elle parle des ambassadeurs Sénécas en-
voyés aux Français, et massacrés par les Mo-
lawks, — des Missionnaires envoyés aux Sé-
nécas, en septembre 1655. — D'une autre am-
bassade des Sénécas qui eut lieu l'année sui-
vante.

(1) (Le Mercier Jos. Fr.)
Cette Relation précédée d'une dédicace écrite par
le P. Le Mercier, fut rédigée en Europe sur les docu-
ments qu'il avait envoyés. (N. du Tr.)
(2) (Pétes).
(3) Il était alors en France, procureur des missions
du Canada. (N. du Tr.)

vante, de l'établissement des missions dans
cette tribu, et dans celle de Cayuga; elle
contient en outre le journal du voyage du Ca-
pitaine Dupuis et des Jésuites en 1656 chez
les Onondages, la prise de possession de ce
pays par les Français; — La description des
sources salées sur les bords du Lac Ganontio
aujourd'hui lac Onondaga. — La relation de la
visite du P. Le Moine chez les Molawks.
Elle donne les limites du pays des cinq na-
tions et des détails sur ces tribus, sur leurs
mœurs, habitudes, et sur les succès qu'y obtint
l'Évangile.

1657-58.
(Sans nom d'auteur.) (1) "Relation," etc. Pa-
ris, 1659, 136 p.

Ce volume contient le récit de la retraite
des Français d'Onondaga; de plus une lettre
du P. Le Moine, datée de la Nouvelle Hol-
lande, du 25 mars 1658, la description de dif-
férents chemins pour aller à la Mer du Nord,
ou Baie d'Hudson, et l'énumération de plu-
sieurs tribus récemment découvertes. Le 7e
chapitre renferme un curieux contraste entre les
usages des Européens et ceux des Sauvages.

1658-59.
La remarque que nous avons faite sur le
Vol. de 1654-55 convient aussi à celui de l'an-
née 1658-59.)

1659-60.
(Sans noms d'auteur.) Relation etc. Paris
1661, 202 p.

Elle donne une description du pays des cinq
Nations, et le recensement de chaque tribu.
On y voit aussi la relation des découvertes
dans la rivière Sagouay et la Baie d'Hul-
son, la défaite complète des Hurons, et de
curieux détails sur les richesses minérale-
tiques du Lac Supérieur, sur la position pro-
bable de la mer de l'Ouest, et sur des nations
à l'ouest du lac Supérieur qui employaient le
"charbon de terre au lieu de bois."

1660-61.
(SANS NOM D'AUTEUR) (2) "Relation," etc.
Paris, 1662, 213 p.

Reprise de la guerre entre les Iroquois et
les Français. — *Vie de M. Le Maître-prêtre
de St. Sulpice. Traité de paix avec les Iroquois
d'Onondaga et d'Onontogué,* et rétablissement
des missions parmi eux. — Nouvelle mission
chez les Kilistinons sur la Baie d'Hudson. —
Journal de la première visite des Français
dans ce quartier, et dangers du voyage. Dans
la dernière partie de ce volume, se trouve au-
ssi une lettre du P. Le Moine au P. J. Lallemant
son supérieur, — deux autres lettres sur de l'é-
corce adhésives du pays des Molawks au P.
Le Moine à Onondaga, et une troisième
écrite sur du papier à cartouche par un fran-
çais; enfin une lettre de ce dernier prisonnier
(3) à sa mère, et une autre d'un prisonnier
Français chez les Molawks, à son ami aux
Trois Rivières.

1661-62.
LALLEMANT (P. Jérôme) "Relation" etc.
Paris 1663, 118 p.

M'intelligence continue avec deux des
nations iroquoises. M. l'ignatien de Sulpice est
tué par les Iroquois. Hivernement du P. Le

(1) (P. Paul Ragueneau.)
(2) (Le Jeune Paul.) Cette Relation rédigée en France,
comme le prouve le contexte du chapitre VIII, contient,
en outre, deux lettres du P. Ragueneau, mais comme simple
document. N. du Tr.
(3) Du P. Le Moine.

Moine parmi les Iroquois d'en haut (Sénécas);
son retour-délivrance de dix-huit captifs Fran-
çais; plusieurs meurtres commis par les Sau-
vages.

(A continuer.)

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, le 31 juillet 1850.

On s'occupe aussi du Consistoire, et sur-
tout du grand nombre de promotions qui pa-
raissent devoir s'y faire. Ce que je vous ai
écrit à ce sujet se confirme chaque jour: aux
noms que j'ai cités il faut même ajouter celui
de Mgr. Wiseman, Vicaire apostolique du
district de Londres. C'est du moins le bruit
public, et je le crois fondé. Le nouveau
Cardinal fixerait sa résidence à Rome, où il
serait attendu dans le courant du mois d'août.
Depuis la mort du Cardinal Acton, les catho-
liques anglais et irlandais n'avaient point de
Cardinal de leur nation. Il est bien juste de
leur donner cette satisfaction, et on ne pouvait
mieux choisir. M. Wiseman a laissé, ici une
réputation de savoir et de bonne grâce qui
concilient à ce choix la plus grande faveur.
Vous voyez que les plans de la Providence se
dévoient peu à peu; la Papauté paraît entrer
dans une voie nouvelle, dans une voie qui
convient au temps où nous vivons, et Pie IX aura
la gloire d'avoir ouvert cette route au bant de
laquelle on entrevoit pour l'Eglise les jours
les plus glorieux et les plus propères. Ce
n'est pas sans motif que ce grand Pontife a été
appelé le Pape providentiel, et nous en ver-
rons de plus en plus la preuve.

Je dois rectifier quelques détails de ma
dernière lettre sur la famille de Mg. Talbot, le
nouveau camerlingue participant. Il n'appar-
tient point à la branche catholique des Tal-
bot, mais à la branche protestante de cette il-
lustre famille, fixée depuis longtemps en Ir-
lande. Le père du nouveau prélat, le comte
Talbot, et le reste de la famille, sont encore
engagés malheureusement dans les liens de
l'hérésie. C'est à Rome que le jeune Talbot
se convertit au catholicisme, il y a cinq à six
ans, et les journaux en parlèrent dans le
temps. J'ai entendu dire que la conversion
fut déterminée par une visite aux catacom-
bes, où le ministre anglican, car il était revêtu
de cette dignité, retrouva les preuves et les
fondements des dogmes contestés et niés par
l'hérésie. C'est à Rome qu'il reçut les ordres
après des études sérieuses, et je me souviens
qu'en 1847 il le vanda et obtint la faveur si-
gnalée de pouvoir célébrer la messe dans les
catacombes de Sainte-Agnès, sur le tombeau
au-dessus duquel est peinte la Madone avec
l'enfant Jésus. Il paraît que dès cette époque
le Saint-Père songeait à l'appeler près de
lui; car on m'assure que lorsque le jeune
ministre anglican converti alla prendre congé
de Sa Sainteté, Pie IX lui dit, en le bénis-
sant: "Vous reviendrez à Rome." Les An-
glais catholiques fixés à Rome en font le
plus grand éloge, et ils sont très reconnaissants
de cette attention bienveillante du Saint-
Père. Espérons, en outre, qu'il pourra exer-
cer une influence salutaire sur quelques-uns
de ses compatriotes qui viennent en si grand
nombre, bien que protestants, visiter la capi-

tale du catholicisme et demandent l'honneur
d'être admis auprès de Sa Sainteté.

Pendant que l'Eglise mère et maîtresse dis-
puto ainsi ses envoyés et ses apôtres aux ex-
trémités du monde et répand partout l'esprit
de vie, une illustre Eglise d'Amérique, l'E-
glise du Canada, envoie auprès du Saint-Si-
ège un de ses prêtres les plus distingués, pour
y apporter l'expression de son tendre et res-
pectueux attachement, pour y faire connaître
ses besoins et ses vœux, et pour recevoir plus
immédiatement de la Chaire de Pierre la
direction et le mouvement. M. l'abbé Bail-
largeon, curé de Québec, dont vous avez an-
noncé le départ, est arrivé depuis dix jours,
avec le mandat de tous les Evêques du Cana-
da, pour les représenter auprès du Saint-Si-
ège. C'est là une excellente initiative, que
l'on voudrait voir imitée par toutes les Eglises
du monde, surtout par celles qui sont plus
éloignées du centre catholique, et dont la po-
sition est par conséquent moins bien connue.
Que de lumières, que de facilités une telle
mesure, si elle devenait générale, ne procure-
rait-elle pas pour le bon gouvernement des
chrétiens répandus sur toute la face du
monde! La politique a ici ses représentants;
ne serait-il pas convenable que la religion y
eût aussi ses envoyés et ses ambassadeurs?
Un mot, en terminant, de la fête de Saint-
Ignace, qui se solennise aujourd'hui dans l'é-
glise du Gesù, avec la pompe que les Jésuites
savent déployer dans les cérémonies qui ont
pour but d'honorer le fondateur et les saints
de leur ordre. Hier soir, lorsque je sortais
des premières vêpres, qu'elle n'a pas été ma
surprise de voir sur la place, en face de l'é-
glise, une musique française qui célébrait par
les mélodies les mieux exécutées et par les
fanfares les plus guerrières la gloire de Loy-
ala! C'était la musique du 13me léger, dont
un bataillon est caserné au Gesù, pour
reconnaître les soins spirituels et matériels
que lui prodigue, avec une bonté toute pa-
ternelle, les excellents religieux, avait voulu
s'associer à la joie de la maison et fêter à sa
manière le soldat de Pampelune, devenu
plus tard soldat intrépide du Christ. Je ne
sais trop ce qu'en diront vos voltairiens; et
tout cas, un peu de surprise pourra leur être
permise, car, à vous le dire franchement, c'est
une chose passablement singulière, mais aus-
si singulièrement consolante, de voir, en l'an
de grâce 1850, la musique d'un régiment fran-
çais, à Rome, sur la place du Gesù, célébrant
la gloire et les vertus du fondateur, du père
des Jésuites. Providence de Dieu! faut-il
s'écrier, comme tu te joues des hommes et
que tes voies sont admirables!

Le Times du 31 juillet juge avec beau-
coup d'impartialité et de justice les réclama-
tions extravagantes de lord Palmerston con-
tre les Etats-Romains et la Toscane.
"Selon nous, selon l'équité, selon les lois
internationales et l'usage général, aucune ré-
clamation de ce genre ne peut être soulevée
quand, par force majeure, le Gouvernement ne
peut exercer de protection suffisante en faveur
des étrangers résidents, ou quand ce gouver-
nement est obligé d'employer la force pour
rétablir sa propre autorité. Demander à Pie

FEUILLETON.

LE CALENDRIER

DE LA

MANSARDE.

JANVIER.

(Suite.)

A chaque pas qui retentit dans l'escalier
j'ai un battement de cœur; je tremble que
l'on ne m'interrompe dans mes préparatifs et
qu'on ne gâte ainsi ma surprise. Mais non,
voilà que tout est en place: le poêle allumé
rouille doucement, la petite lampe brille sur la
table, et la burette d'huile est rangée sur l'é-
tagère. Le fumiste est reparti, et cette fois
ma crainte qu'on n'arrive s'est transformée
en impatience de ce qu'on n'arrive pas. Enfin
j'entends la voix des enfants; les voici qui
poussent la porte et qui se précipitent. Mais
tout s'arrête avec des cris d'étonnement.

À la vue de la lampe, du poêle, et du visi-
teur qui se tient comme un magicien au mi-
lieu de ces merveilles, ils reculent presque é-
fayés. Paullette est la première à compre-
ndre; l'arrivée de la grand-mère, qui a mon-
té meins vite, achève l'explication. — Atten-
drez-vous, transports de joie, remerciements!
Mais les surprises ne sont point finies. La
jeune sœur ouvre le four et découvre des mar-

rons qui achèvent de griller; la grand-mère
vient de mettre la main sur les bouteilles de
cidre qui garnissent le buffet, et je retire du
papier que j'ai caché une langue fourrée, un
coû de beurre et des pains frais.

Cette fois l'étonnement devient de l'Admi-
ration; la petite famille n'a jamais assisté à
un pareil festin! On met le couvert, on s'assé-
soit, on mange; c'est fête complète pour
tous, et chacun y contribue pour sa part. Je
n'avais apporté que le souper; la cartouillère
et ses enfants fournissent la joie.

Que d'éclats de rire sans motifs! quelle
confusion de demandes qui n'attendent point
les réponses, de réponses qui ne correspondent
à aucune demande! La vieille femme elle-
même partage la folle gaieté des petits! J'ai
toujours été frappé de la facilité avec laquel-
le le pauvre oublie sa misère. Accoutumé à
vivre du présent, il profite du plaisir dès qu'il
se présente. Le riche, blasé par l'usage, se
laisse gagner plus difficilement; il lui faut le
temps et toutes ses aises pour consentir à être
heureux.

La soirée s'est passée comme un instant.
La vieille mère m'a raconté sa vie, tantôt
souriant, tantôt essayant une larme. Perrine
a chanté une ronde d'autrefois avec sa voix
fraîche et enfantine. Henri, qui apporte des
épreuves aux écrivains célèbres de l'époque,
nous a dit ce qu'il en sait. Enfin il a fallu
se séparer, non sans de nouveaux remer-
ciements de la part de l'heureuse famille.

Je suis revenu à petits pas, savourant à
plein cœur les purs souvenirs de cette soirée.

Elle a été pour moi une grande consolation
et un grand enseignement. Maintenant les
années peuvent se renouveler; je sais que
nul n'est assez malheureux pour n'avoir rien
à recevoir ni rien à donner.

Comme je retrais, j'ai reconstruit le nou-
vel équipage de mon opulente voisine. Celle-
ci, qui revient aussi de soirée, a franchi le
marche pied avec une impatience fébrile, et
je l'ai entendue murmurer: Enfin!

Moi, en quittant la famille de Paullette, je
vais dit: *Dejà!*

FÉVRIER.

Quelle rumeur au dehors! Pourquoi ces
cris d'appel et ces huras!... Ah! je me rap-
pelle: nous sommes au dernier jour du carna-
val; ce sont les masques qui passent.

Le christianisme, qui n'a pu abolir les bac-
chanales des anciens temps, en a changé le
nom. Celui qu'il a donné à ces jours libés
annonce la fin des banquets et le mois d'abs-
tinance qui doit suivre. Carn-a-val signifie
mot à mot, *chair à bas!* C'est un adieu de
quarante jours aux "benoîtes poulardes et
gras jambons" tant célébrés par le chantre
de Pantagruel. L'homme se prépare à la
privation par la satiété, et achève de se dan-
ner avant de commencer à faire pénitence.

Pourquoi, à toutes les époques et chez tous
les peuples, retrouvons-nous quelque chose de
ces fêtes folles? Faut-il croire que, pour les
hommes, la raison est un effort dont les plus
faibles ont besoin de se reposer par instants?

Candamnés au silence d'après leur règle, les
trappistes reconviennent une fois par mois la pa-
role. et, ce jour-là, tous parlent en même
temps, depuis le lever du soleil jusqu'à son
coucher. Peut être en est-il de même dans
le monde. Obligés toute l'année à la décen-
ce, à l'ordre, au bon sens, nous nous dédom-
mageons, pendant le carnaval, d'une longue
contrainte. C'est une porte ouverte aux vel-
lités incongrues jusqu'alors refoulées dans
un coin de notre cerveau. Comme aux jours
des saturnales, les esclaves deviennent pour
un instant les maîtres, et tout est abandonné
aux folles de la maison.

Les cris redoublent dans le carrefour; les
troupes de masques se multiplient, à pied, en
voiture et à cheval. C'est à qui se donnera
le plus de mouvement pour briller quelques
heures, pour exciter la curiosité ou l'envie;
puis, demain, tous reprennent, tristes et fati-
gués, l'habit et les tourments d'hier.

Hélas! pensé-je avec dépit, chacun de nous
resemble à ces masques; trop souvent la
vie entière n'est qu'un défilant carnaval.

Et cependant l'homme a besoin de fêtes
qui détendent son esprit, repaissent son corps
et épanouissent son âme. Ne peut-il donc
le retrouver en dehors des joies grossières?
Les économistes cherchent depuis longtemps
le meilleur emploi de l'activité du genre hu-
main. Ah! si je pouvais seulement découvrir
le meilleur emploi de ses loisirs! On ne man-
quera pas de lui trouver des labeurs; qui lui
trouvera des délassements? Le travail fournit
le pain de chaque jour; mais c'est la gaieté

qui lui donne de la saveur. O philosophes!
mettez-vous en quête du plaisir; trouvez nous
des divertissements sans brutalité, des jouis-
sances sans égoïsme; inventez enfin un car-
naval qui soit plaisant à tout le monde et qui
ne fasse honte à personne.

Trois heures. Je viens de refermer ma fe-
nêtre; j'ai aimé mon feu. Puisque c'est
fête pour tout le monde, je veux que ce se
soit aussi pour moi. J'allume la petite lampe
sur laquelle, aux grands jours, je prépare une
tasse de ce café que le fils de mon ancien
portier a rapporté du Levant, et je cherche
dans ma bibliothèque un de mes auteurs fa-
voris.

Voici d'abord l'amusant curé de Meudon;
mais ses personnages parlent trop souvent le
langage des halles... Voltaire; mais en rail-
lant toujours les hommes, il les décourage...
Molière; mais il vous empêche de rire à force
de vous faire penser... Lesage! arrêtons-
nous à lui. Profond plutôt que grave, il prê-
che la vertu en faisant rire des vices; si l'a-
mour est parfois dans l'inspiration, elle
s'enveloppe toujours de gaieté; il voit les mi-
sères du monde sans le mépriser, et connaît
ses lâchetés sans le haïr.

Appelons ici tous les héros de son œuvre;
Gil Blas, Fabrice, Sangrado, l'archevêque de
Grenade, le duc de Lermo, Scipion, Scipion!
Paisantes ou gracieuses images, sur-
gissez devant mes yeux, peuplez ma solitude,
transportez-y pour moi un amusement de carna-
val du monde dont vous êtes les masques bril-
lants.